LAISSE.MOI.MOURIR.

Pandas, technologie et fin du monde.

Traduction de "**LET.ME.DIE.**" - vous pourrez retrouver sa version originale chez 𝔇𝔒𝔚𝔑 & 𝔒𝔘𝔗 𝔇𝔦𝔰𝔱𝔯𝔬: **downandoutdistro.noblogs.org**

Tout au long de cette traduction, nous avons choisi de garder la plupart du temps l'anglais "safe"/"safety" en accompagnement de son équivalent français "en sécurité"/"sécurité". En effet, dans le texte original, le terme "safe"/"safety" joue autant sur la signification littérale (telle qu'on peut la trouver dans un dictionnaire) que sur la signification politique qui a pu se développer dans les milieux queer/féministe/tpg (concept visant à créer des espaces/moments/etc qui seraient exempt des 'violences' extérieures au 'milieu', notemment des violences découlant des oppressions structurelles tel que le sexisme, l'homophobie, le racisme, la transphobie, etc.) L'anglais 'safe'/'safety' étant utilisé dans nos contextes francophones pour cette signification politique, nous avons donc choisi de le conserver ici aussi.

BreakDown edition

BREAKDOWNEDITION@RISEUP.NET

BREAKDOWN.NOBLOGS.ORG

Sommaire

P.4: 'Détruire l'immortalité'

P.10: 'La safety (sécurité) comme illusion – le danger comme Fracture'

P.20: 'Combattre la futurorité'

P.31: 'LAISSE.MOI.MOURIR.'

P.37: 'Sélection d'opinions sur les pandas'

Détruire l'immortalité

1. A notre époque, la principale défense quant à l'existence de la civilisation (particulièrement chez les occidentaux) est l'argument selon lequel la civilisation prolonge « la vie », ou en tout cas l'espérance de vie.

2. La science nous dit que que l'on peut espérer vivre plus longtemps, en meilleure santé, et de façon plus productive que n'importe quelle génération avant nous.

3. Ce sont soit disant de meilleurs soins médicaux, la capacité de guérir ou de contenir de nombreux virus et infections, la stérilisation des dangers environnementaux et la réduction des risques généralisés liés à la reproduction qui contribuent tous à la perspective selon laquelle ce monde et son organisation promeut la vie.

4. La technologie courtise notre peur de la mort avec la promesse d'ordinateurs capables de télécharger nos psychés, la possibilité de nous sauver dans une sorte de gigantesques cloud de données, de 'vivre' à tout jamais.

5. Simultanément, les algorithmes des publicitaires et ceux des États récoltent déjà de vastes quantités de données individuelles – goûts musicaux, habitudes alimentaires, doutes et peurs personnelles, 'statuts' relationnels, cercles d'amitié, etc – et les stockent dans des banques de données et des dispositifs qui pourriront bien plus lentement que n'importe quel corps humain.

6. Le processus d'androification , qui commence avec l'introduction de 'smart' phones (littéralement : téléphones

intelligents) dans la vie de tous les jours, et qui continue à présent avec les objets ‘smart’, maisons, villes ; est en train de changer pour toujours la nature non seulement de la ‘vie’ humaine, mais aussi du corps humain tel que nous le connaissons. L’on peut maintenant envoyer une pensée à travers le monde entier en moins de temps qu’il n’en faut pour la penser, et avoir cette pensée sauvegardée ‘éternellement’ dans le réseau. Les prochaines étapes impliqueront certainement l’imposition de telles technologies non seulement sur nous, mais aussi à l’intérieur du corps humain.[1]

7. Il n’y a qu’à regarder vers quelle direction les nano-technologies et autres sciences ‘à la pointe’ se dirigent pour voir que cette mode consistant à remettre en ordre le bordel laissé par cette dernière ère (les technologies consommatrices de carbone[2], le ‘recyclage’, ad nauseam), contient en elle-même le danger qui rôde dans le noir (la mortalité/l’extinction), et étend à nouveau la vie vers une sorte d’éternité étincelante et imaginaire.

8. Le paradis n’est plus un endroit mythique aux côtés de Dieu, entériné dans culture et tradition, mais quelques millimètres carrés très concret de micro-puce et une connexion wifi.

---

[1] Voir l’implantation de puces NFC sur les gens en Suède. https://bfmbusiness.bfmtv.com/hightech/en-suede-la-puce-sous-la-peau-entre-dans-le-quotidien-1444804.html

[2] Voir Voyage vers l’abîme – réfléxions éparses sur le technomonde pour une critique des nanotechnologies développées pour cet usage, ou le développement récent d’ « arbres » métalliques au Mexique pour le même usage : https://www.lepoint.fr/sciences-nature/biourban-l-arbre-artificiel-qui-vous-veut-du-bien-11-08-2019-2329290_1924.php

9. Même le problème de la fin de ce monde en tant que planète habitable est balayé par la promesse d'une humanité équipée pour le voyage spatial, qui fuira une planète mourante en en colonisant une nouvelle, et échappera une fois de plus à la mort.

10. Au delà d'une simple préservation de la vie humaine, cette époque se fait aussi un devoir de préserver stérilement tout ce que la civilisation humaine a détruit. Il suffit de regarder les zoos, les 'projets de préservation', l'imposition du désir de l'humanité de vivre pour toujours sur des espèces qui auraient à l'heure qu'il est cessé d'exister avec joie si ce n'était pour notre interférence (les pandas, par exemple, qui pour la plupart refusent la futurorité reproductive [tout spécialement dans les zoos] et pour qui a été crée du 'porno panda'[3], des traitements par phéromones, et des inséminations artificielles pour maintenir la continuation de l'espèce en captivité).

11. Tout doit vivre. Tout doit vivre pour toujours (quelque en soit le coût ou les conséquences). La mort est quelque chose auquel on peut échapper. La qualité n'a pas d'importance, la continuation est la clé.

12. Et dans tout ça, personne ne semble poser la plus simple de toutes les questions. Pourquoi ? Pourquoi une vie devrait-elle durer éternellement ? Pourquoi avons-nous besoin d'exister indéfiniment ?

---

[3] Des zoos et établissements de recherches ont développé en Chine cette technique qui a maintenant été utilisée dans une douzaine de cas. https://www.liberation.fr/planete/2002/06/29/du-porno-pour-la-libido-du-panda_408699

13. Et en ne se posant pas cette question, l'humanité se dirige vers une mort bien plus vrai, plus réelle, que la fin corporelle d'un seul et unique être. La mortalité est ce qui créer la possibilité de vivre, réellement vivre – vivre sans cage ou boîte de pétri, vivre dangereusement, vivre au risque de mourir. Sans la mort, il ne peut y avoir de vie.

14. Le maintien de la « vie » au prix de vivre. En sécurité et protégé-e des dangers de l'extérieur, ce maintien construit des confinements qui se resserrent encore et encore quant à ce que vivre peut signifier. La civilisation toute entière devient une « machine de maintien en vie », et en échange on accepte d'exister dans un état totalement comateux.

15. Le mythe du paradis nous demande d'accepter le mal de ce monde contre la promesse d'un au-delà glorieux . Le mythe de la technologie nous inflige les maux de ce monde en échange d'une existence éternelle en son sein.

16. Les murs des prisons, des asiles, écoles, bureaux, maisons, signifiaient que la vie humaine pouvait être contenue, préservée, protégée (mais jamais libre de prendre forme) dans seulement seulement quelques mètres carrés , la technologie informatique réduit la taille de la cage en la divisant par mille.

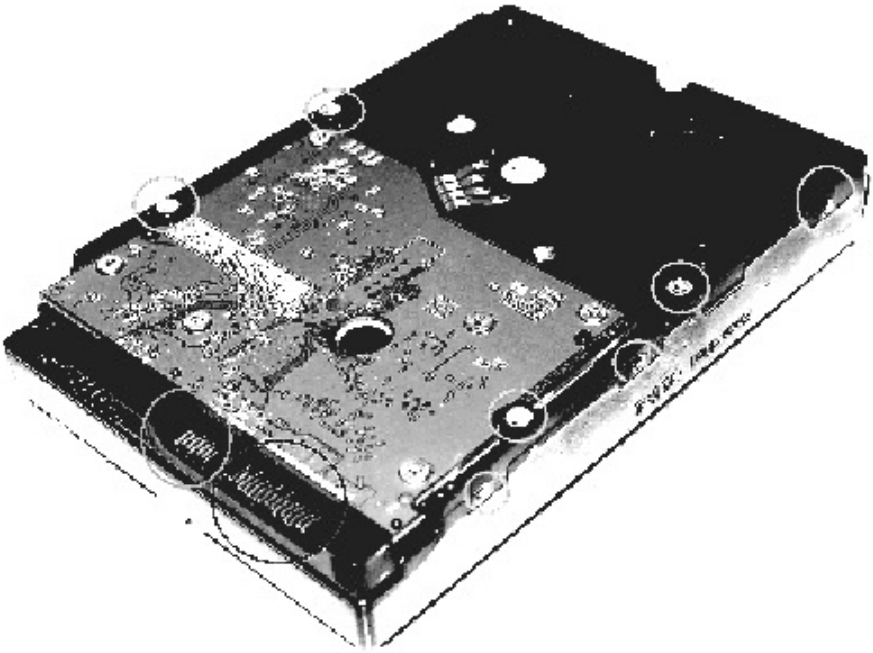
17. La question que les êtres libres doivent se poser en cette époque est : est-ce que le coût de 'vivre' justifie l'environnement toujours plus clinique dans lequel iels sont reproduits. ***L'on doit s'interroger : Est-ce que je veux survivre ? Ou est-ce que je veux VIVRE ? Les deux ne sont plus la même chose.***

18. Faisant face à la possibilité très réelle que l'on ne soit plus autorisé.e à mourir, on en vient demander la mort comme une forme de refus.

19. Le culte du « vivre » – qui est paradoxalement un culte de mort vivante – doit être détruit.

20. Laisse entrer les ténèbres, laisse ces corps fragiles se faner et disparaître, laisse les vents du désert disperser les cendres fragmentées de la civilisation, laisse l'univers oublier les marques que nous avons laissé.

21. La fragilité, la temporalité, la mortalité ne sont pas des choses à craindre, mais à célébrer. « futile, insensé, et court » sont plus susceptibles d'être synonymes de Liberté que ne pourront jamais l'être « éternel, technologique, et contenu ».



LE PARADIS EST UN DISQUE DUR

La safety (sécurité) comme illusion – le danger comme Fracture

1. La seconde promesse des murs de la civilisation est liée à la maintenance de la vie en tant que mort vivante: la promesse de sécurité/safety.

2. Comme le révèlent les innombrables attentats ainsi que les protocoles de sécurité d'aéroport en changement constant, la sécurité est toujours illusoire, et pourtant, son imposition est très concrète. Prenez le traditionnel mur autour d'une ville ou d'une colonie (qui offre la promesse de « protection contre la menace extérieure – les barbares ») ; le mur peut être ébranlé, fissuré, voire brisé en morceaux si l'on en a le temps et la motivation, il s'effrite avec l'âge et sans entretien constant, et peut être contourné simplement en séduisant celleux qui le gardent. Et pourtant, pour les individu-e-s dans son enceinte, cette masse imposante de briques semble à la fois impénétrable et inéchappable, et représente une séparation très matérielle avec ce qui se trouve à l'extérieur (l'on ne peut par exemple même pas voir ce qui se trouve en dehors de ces murs).

3. Ainsi l'illusion de sécurité est mise à nue, non pas comme comme forme de protection, mais comme une forme de confinement. Seul-e celleux qui vivent entre les murs peuvent être convaincu de l'impénétrabilité de la sécurité. N'importe qui ayant assez de volonté d'exister au-delà des murs peut voir cette menace en carton pour ce qu'elle est vraiment : un piège pour empêcher les évasions et non une défense pour empêcher les entrées.

4. Les murs d'aujourd'hui sont bien plus diffus. Produits sur le niveau psychique et dans celui-ci, au seins des écoles et des relations sociales, les murs sont construits dans les esprits des individu-e-s qui durant tant de générations ont vécu dans leur enceintes et n'ont maintenant plus besoin de voir l'extérieur pour en être effrayé.

5. L'illusion de la sécurité a pénétré tous les aspects de la vie quotidienne. Ce que la « sécurité » signifie n'est jamais défini concrètement. Mis à part les rangs de soldats qui patrouillent les rues et les caméras à tout les coins de rue, il n'y a pas de définition discursive de ce que cela pourrait signifier qu'être « en sécurité » et aucune description concrète de ce que le danger est réellement.

6. Même les milieux radicaux ont adopté cette logique avec les demandes de « safe space », les règlements qui définissent la 'safety', et l'idée que l'on puisse crée des lieux ou communautés dénués des 'dangers' du monde extérieur.

7. La sécurité/safety a toujours pour prémisse des dangers imaginaires : la plupart du temps les dangers de l'extérieur, l' « autre », ou le plus souvent la mortalité. Sous le prétexte d'être gardé en vie, une infinité de mesures répressives sont normalisées.

8. Aider ou permettre un suicide demeure toujours illégal dans la plupart des endroits du monde[4], les cages que sont les hôpitaux psychiatriques et les prisons sont pleines d'individu-e-s représentant un 'danger' à leur propre vie ou à la vie d'autrui.

---

[4] https://en.wikipedia.org/wiki/Suicide_legislation

9. La demande de sécurité va toujours de pair avec les forces de la domination. Que ça soit cette tradition du féminisme radicale qui demandait « des rues plus sûres » pour les femmes contre les attaquants masqués et racisés (et qui a résulté en d'énormes interventions policières dans les communautés pauvres et racisées), ou des organisations caritatives LGBT qui militent pour des législations contre les crimes de haine afin de protéger les individu-e-s de harcèlement/attaque (et qui a été utilisé comme une « législation fourre-tout » qui a permis une grosse augmentation des incarcérations et des peines pénales pour aussi peut de chose que dire « fuck » dans un lieu publique).[5]

10. Un bon exemple de l'obsession anthropocentrique pour la sécurité est « le chat d'intérieur » : un être 'vivant' pour qui l'entièreté de son existence est passée entre les murs confinés d'un appartement. Ces racines se trouvent dans l'idée que les dangers du monde extérieur – se perdre, mourir de faim, être renversé par une voiture – sont tellement terrifiants (du point de vue du ravisseur humain) que cela justifie la cruauté ultime de la restriction de liberté. Le chat est maintenu « en sécurité », dans un environnement stérile qui ne peut lui faire aucun mal. Et pourtant, est-ce que qui ce soit peut honnêtement dire qu'un être pour lequel de longues nuits, des chasses tumultueuses, et un désintérêt pour l'humanité, sont des traits de caractères normaux – les quatre murs d'une prison faite par l'homme lui apportera du bonheur ?

---

[5] Voir Dean Spade : « Normal Life : Administrative Violence, Critical Trans Politics, and the Limits of Law » pour une critique compréhensive de ces trajectoires, ou la section 5 du Public Order Offenses Act aux Royaumes-Unis pour des exemples concrets.

11. Le « chat d'intérieur » sert aussi d'analogie pour nos propres vies : les maîtres de la domination nous gardent sains et saufs, contenus dans les villes, lieux de travail, maisons ; et nous pouvons peut-être gigoter un peu, excité.e.s par la promesse de la salle de gym ou de la piscine. Mais sortir à l'extérieur, réellement à l'extérieur de leur monde n'est pas seulement interdit mais à présent impossible. ***Nous accueillons à bras ouverts les roues écrasantes des voitures et les chiens du voisin : amènes nous au loin : le danger équivaut à la liberté.***

12. Les individu-e-s oscillent entre captif.ve et celleui qui maintiens captif.ve en internalisant et reproduisant la logique de la sécurité. Du flic au coin de la rue, au parent qui avertit ses enfants des dangers des pédophiles, au queer libéral qui évite et s'oppose à l'action violente ou confrontationnelle et impose la passivité au nom de l'inclusivité'.

13. Les individu-e-s de notre époque doivent faire face au fait qu'aucun endroit n'est « safe » (sûr), et que qui que ce soit qui promettant d'assurer de la sécurité ne fait en fait que (re)produire la captivité.

14. Face aux exécutant.es de la sécurité – (la police ou leurs représentants) l'on se rend vite compte que l'illusion de la sécurité n'est pas une sorte de sécurité absolue nous protégeant de la violence, mais une espèce de paramètre imaginé, défini par les apparatchiks et algorithmes de la domination.

15. Lorsque l'on se retrouve du côté de celleux à qui est imposé la sécurité/safety – l'on se rend vite compte que leur version de « nous garder en sécurité » signifie en

réalité nous garder sous contrôle ou, dans la plupart des cas, nous sauver de dangers imaginaires de façon à ce qu'iel puisse nous infliger leur propre violence très concrète.

16. Une personne peut par exemple se faire arrêter pour conduite en excès de vitesse, pour avoir grillé un feu rouge, pour avoir tenté de sauter d'un pont, pour avoir exploré un entrepôt abandonné, ou pour s'être mêlé à une confrontation physique. Dans tout ces exemples, ces comportements seront en premier lieu décrits comme 'dangereux' et seront accompagnés du narratif « nous sommes là pour vous protéger ». Naturellement à partir du moment où l'on est entre les mains de celleux qui maintiennent la sécurité ; on peut s'attendre à être tabassé.e, torturé.e, confiné.e dans une cage, agressé.e sexuellement, humilié.e, harcelé.e et blessé.e en une myriade de façons innommables.

17. « Vous garder en sécurité » est synonyme de maintenir le monopole du danger, des blessures et de la violence.

18. Il est tout à l'avantage de la domination d'avoir à tout moment autant de dangers imaginaires que possible à sa disposition. Plus les dangers sont nombreux et terrifiants, et plus grande est l'aire de jeu où il est possible d'imaginer de nouvelles façons d'assurer la 'sécurité'.

19. Le nombre toujours grandissant de dangers que l'ordre civilisé est heureux d'intégrer dans sa logique – que ça soit la menace du terrorisme, la catastrophe écologique, la délinquance, l'homophobie, les violences genrées ou le racisme – justifient un nombre croissant de peines, confinements et cages.

20. Au sein de nombreuses ‘démocraties libérales’, on a pu voir que la réponse à la sensibilisation publique aux oppressions structurelles a été de criminaliser tout individu accusé d’en perpétuer (en ignorant la réalité qui est que l’État est toujours le plus grand responsable). Des législations contre les crimes de haine visant à protéger ‘les minorités oppressées’ aux tentatives d’interdire les réseaux tel que Tor (parce que c’est là que les terroristes vivent) nous constatons encore et encore que la promesse de nous garder en sécurité de tout danger voile une mise en oeuvre très réelle de nuisances.

21. L’illusion de la sécurité repose sur une compréhension très fluide de qui et quoi représente un danger. Dans la logique de la domination, nous somme soumis quotidiennement à l’idée qu’un gang lourdement armé, auquel est garanti un droit à tuer, kidnapper, violer et torturer (à savoir la police) est ‘sûr’ (‘safe’) et qu’un gosse qui grille un feu rouge ou qui marche dans la rue en étant noir représente un danger.

22. Ceci est compliqué d’avantage par des statuts gratifiés à certains individus en se basant sur leur présumé conformité/non conformité – le réfugié est ‘safe’ l’immigrant illégal est dangereux, le métallurgiste est ‘safe’ la travailleuse du sexe est dangereuse, le citoyen respectant la loi est ‘safe’ le criminel est dangereux. C’est en réalité cette atribution arbitraire au droit à la sureté/safety qui est le vrai danger.

23. De telles attributions arbitraires signifient qu’au nom de la sécurité nous avons des hooligans armés patrouillant les rues avec des fusils d’assauts – et que l’on peut aller en taule pour le port d’un couteau de cuisine depuis le

magasin jusqu'à son domicile.

24. Quiconque croit que nous sommes en sécurité à l'intérieur de ces murs est au mieux inconscient.e, et plus probablement suicidaire.

25. Quelques 'bons citoyens' (blanc-he, riche, cis, hétéro, respectant la loi) sont peut-être capables de maintenir le mensonge selon lequel iels sont en sécurité entre ces murs (alors qu'iels ignorent les fumées toxiques et les ondes radios qui les annihile doucement) . Mais même elleux seront forcé.e.s d'admettre leur erreur lorsque au nom de la 'sécurité' iels ne pourront plus quitter leur maison-cage si ce n'est pour se rendre dans leur cage de (re)productions.

26. Ceci étant dit, pourquoi avons-nous besoin d'être en sécurité /safe ? Pourquoi avons nous laissé une peur du danger incuber dans nos esprits et proliférer dans nos praxis ? Est-ce que l'on sait même vraiment ce qu'on veut dire lorsqu'on dit vouloir être safe ? ***Nous sommes pris au piège dans des illusions crées par des tyrans.***

27. La sécurité est peut-être illusoire, mais le danger peut être très réel. Non pas les dangers imaginaires avec lesquels la domination nourrit ses sujets afin de les garder serviles – mais le danger dans lequel la domination vit dans une peur constante.

28. Échapper à la captivité, c'est accepter le danger dans sa vie – pas les faux dangers que prélude la sécurité ; mais les réels dangers d'une confrontation active avec celleux qui prétendent apporter la dite sécurité. Accepter le vrai danger, c'est armer la conflictualité contre l'État, la police, la technologie, les idéologues pacifistes, et peut-être même

contre soi-même. C'est réaliser que même si rien ne vaut la mort/la taule , ces possibilités sont peut-être moins terrifiantes que de demeurer en sécurité/safe (c'est-à-dire captif.ve).

29. Perpétuer l'illusion de la sécurité dans tous les aspects de la vie est toujours un objectif de la domination. Chaque fois que quelqu'un.e arme la conflictualité, génère du danger, crée une fracture ; la sécurité s'empressera de colmater la brèche. Tout comme l'on a très peu de chances de détruire la civilisation, il y a très peu d'espoir de détruire la sécurité/safety dans sa totalité ; l'on peut ébrécher et étendre les ruptures, mais l'on doit s'attendre à ce que ces ruptures créeront de nouvelles formes, et exécutions, de sécurité/safety- la bataille en sera une sans fin.

30. La lutte contre la sécurité/safety, en elle-même, constitue un danger pour celleux qui la mène.

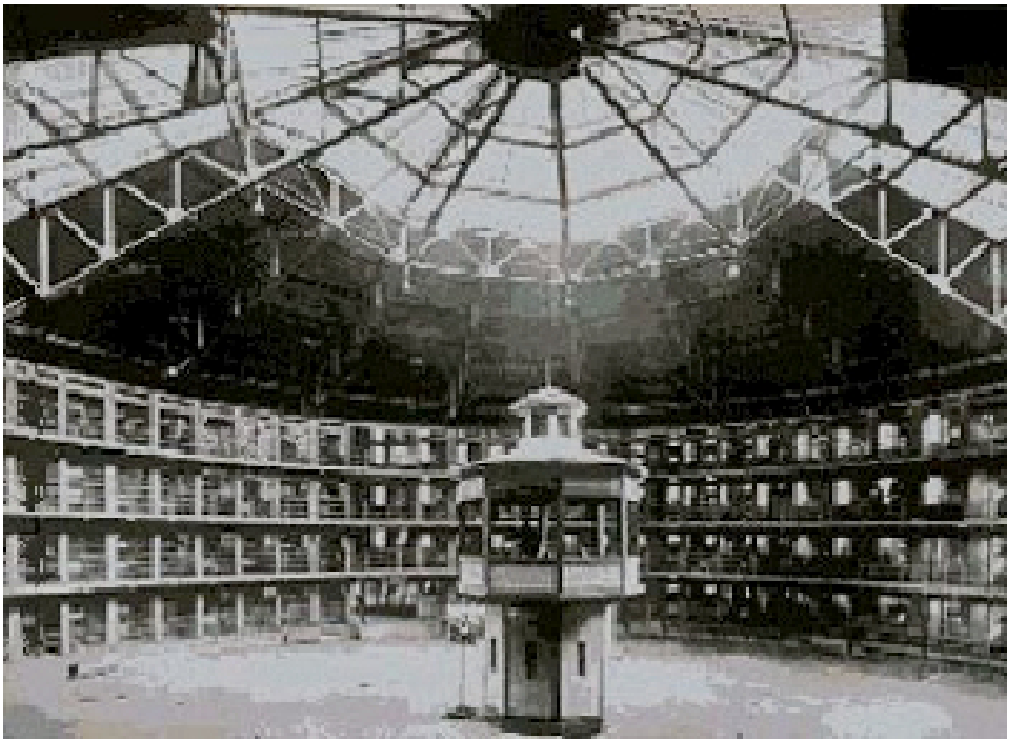
31. Si l'on perce réellement à jour l'illusion de la sécurité/safety, et que à partir de cette réalisation l'on agit pour la détruire, on doit avant tout accueillir le danger comme un ami et compagnon constant.

32. Au long du processus pour devenir dangereux.se, l'on doit faire face aux dangers réels au sein des murs (répression, agression, meurtre), et ouvrir notre cœur à tout les potentiels dangers imaginaires au-delà des murs.

33. Quand l'on s'ouvrira pleinement au danger, la domination se trouvera derrière toutes les portes. Elle resserrera ses rangs partout et tentera de forcer la sécurité à n'importe quel prix sur quiconque le recherchera.

34. Le danger doit incarner toutes les peurs de l'inconnu, toutes les terreurs viscérales des terres au-delà des murs, il doit plonger profondément dans les tréfonds et ne jamais briller de la moindre lumière.

35. Si le danger se propage, la « sécurité/safety » s'étiolera.



POUR VOTRE SECURITÉ...

Combattre la futurorité

1. La futurorité est la promesse faite par la civilisation selon laquelle l'espèce humaine se perpétuera.

2. Qui plus est, c'est la promesse que la 'bonne' espèce humaine se perpétuera.

3. Au-delà de la promesse, c'est aussi la coercition par laquelle elle DOIT se perpétuer.

4. Cette espèce est blanche, cis, et hétéro ; c'est la famille nucléaire et ses 2,5 enfants – la maison en banlieue, et la promesse de petits-enfants diplômés de l'université et prêts à être envoyés dans l'espace.

5. La futurorité est une autre des façons par lesquelles nous sommes forcé à vivre pour toujours.

6. C'est l'héritage de l'humanité, mais c'est aussi celui d'individus. Cela implique donc d'exercer une coercition non seulement sur la reproduction des sociétés mais aussi sur les capacités reproductives des individu.e.s.

7. La coercition à la reproduction de la civilisation et de ses disciples s'applique de manière différente sur différents individu.e.s. Mais partout où elle existe, elle est toujours forcée.

8. Parfois, reproduire la civilisation implique la stérilisation (pour les indésirables, comme 'les toxicos', personnes trans etc). D'autres fois cela implique la reproduction forcée

(l'interdiction de l'avortement, l'endoctrinement hétérosexuel à l'école, l'assimilation des sexualités queer dans les logiques reproductives etc).

9. Historiquement et actuellement, cette force s'applique de façon disproportionnée sur les femmes et sur les personnes qui ne se conforment pas au genre, plaçant ainsi la responsabilité de la reproduction et du maintien de la vie directement entre leurs mains -ou utérus.

10. Le programme qui vise à couper les femmes de leur connaissance des plantes abortives[6], le viol et la fécondation forcée de femmes noires au temps de l'esclavage[7] (afin de produire plus d'esclaves), et l'extraction de matériels génétiques de « patient.e.s » trans avant de les stériliser, sont autant d'exemples de cette coercition.

11. L'avortement est toujours illégal dans de nombreux pays à travers le monde, et même lorsqu'il est accessible des directives d'État rigides sont appliquées, et la possibilité d'avorter hors du complexe industriel-médical est presque universellement illégal. De la même façon, l'infanticide est universellement criminalisé.

12. Les individu.e.s sont amputé.e.s de leurs propres corps, de leur droit à auto déterminer leur reproduction (ou plus particulièrement leur non reproduction). Les organes sexuels qui sont capables de reproduction sont la propriété de l'État – qu'il décide ou non d'exercer à un moment donné ses droits de propriété.

---

[6] Voir Silvia Federici, Caliban et la sorcière

[7] Voir Saidiya Hartman : « In the Belly of the World : A note on Black Women's Labors

13. Les connotations négatives dont sont imprégnées des personnages aussi désespérés que la vielle femme célibataire et sans enfants, la tapette méchante et solitaire, et le pathétique transsexuel à la rue, sont autant de folklores qui renforcent la pression psychique à se reproduire afin de ne pas mourir seul.e ou dans la honte.

14. Un exemple peut-être un peu ésotérique mais pas moins réel de l'application de cette coercition peut être observé dans les nombreux posts Reddit (ndt : Reddit est un site web communautaire d'actualités sociales qui se place comme le 8ème site web le plus populaire au monde) et dans les 'reportages' du National Geographic sur les « pires mères de la Nature ». Par exemple, chez les pandas les infanticides sont extrêmement courants lors de la grossesse : les 'mères' pandas produisent souvent 2 petits au cours d'une grossesse et dans ce cas tueront ou abandonneront au moins l'un d'entre eux[8] ; et pourtant nous sommes constamment bombardé par l'idée selon laquelle préserver la vie des pandas est une cause louable et justifiable. Des adorateurs des pandas 'mignons' aux conservationnistes du monde entier, aux riches donateurs, aux domesticateurs et gardiens de zoo, tous pourraient nous éclairer sur le pourquoi de l'application d'une telle coercition inhérente à la futurorité. Après tout, qui a déjà entendu parler d'un programme d'accouplement forcé pour les 'Lichen Weevil'[9] ?

---

[8]https://www.nationalgeographic.com/news/2015/08/150824-pandas-national-zoo-twins-animals-science/
https://blog.nus.edu.sg/lsm1303student2013/2013/04/11/panda-cute-wait-till-you-see-their-dark-side/
[9]Une espèce d'insecte en danger de d'extinction

15. La civilisation reproduit ce qui a de la valeur à ses yeux et détruit toute vie qui n'en a pas.

16. Le continuum de la futurorité implique toujours l'absorption de toute nouvelle vie dans les horreurs de la domination. Chaque nouvel individu né est la propriété et le produit de la domination, le nouveau réceptacle de la sécurité, le prochain candidat pour l'immortalité – le dernier agneau en date pour l'abattoir.

17. Peut-être que la tactique la plus rusée de la domination a été de simultanément nier l'auto-détermination, et d'empêcher de manière sélective la reproduction de certaines communautés/groupes, faisant ainsi apparaître la reproduction comme (et parfois étant véritablement) un acte de résistance. Ce paradigme continue de fournir à la civilisation tout le matériel bio et nécro-politique dont elle a besoin pour sa propre existence.

18. Quand l'on se tient au bord d'un précipice entre l'effondrement - en apparence certain de notre époque actuelle - et le terrifiant nouveau monde qui pourrait naître de ses cendres, la raison pour laquelle les individu.e.s se reproduisent est parfois incompréhensible.

19. Dans l'étourdissant effondrement, la décomposition, l'apocalypse (quelque soit la façon dont vous décidez de nommer le moment au centre duquel l'humanité se trouve) le potentiel pour que des lignes de conflictualité hargneuse apparaissent dans la sphère de la futurorité reproductive semble infini et alléchant.

20. Et pourtant jusqu'ici, les possibilités discursives et pratiques contenues dans la fin du monde sont ignorées au

profit de s'accrocher à l'idée de survie (et par extension, de reproduction).

21. Les technophiles et les prophètes des temps modernes qui nient le changement climatique rêvent de colonies émergentes sur Mars, d'expansion humaniste avec assistance technologique, d'une nouvelle vie née hors planète mais dans la même civilisation[10] ; pendant qu'une brigade incohérente d'idéologues de la soi-disant gauche[11] tout autant rêveurs mène une bataille discursive - de plus en plus dénuée de sens - contre l'extinction, prêchant la modération et l' « écologie » au nom de la continuation des espèces.

22. Au final, les deux camps – bien qu'ils se présentent toujours comme étant en conflit permanent – ne sont rien d'autre que deux facettes de la civilisation.

23. Que ce soit l'éco-fascisme ou le techno-fascisme qui domine la prochaine phase de décomposition change peu de chose. La force de reproduction restera inévitablement présente sous n'importe quel développement, bien que peut-être accompagné de paramètres légèrement différents (l'éco-fasciste, par exemple, placera probablement des restrictions sur le nombre d'être vivants qu'un individu peut (re)produire, particulièrement pour celleux habitant les 'pays

---

[10] La NASA, par exemple, a sorti un article en 2016 présentant une stratégie possible pour la colonisation de Mars https://www.popularmechanics.com/space/moon-mars/a21330/nasa-wants-martian-resources-for-martian-colony/

[11] Cette trajectoire est le mieux illustré par (bien que non exclusivement) le groupe 'Extinction Rebellion'

du sud'[12], tandis que les techno-fascistes verraient probablement un grand avantage au fait d'avoir ces mêmes personnes (re)produire une réserve sans fin de travailleur-euse-s pour l'extractivisme martien ou encore d'autres projets dangereux et brutaux hors planète[13]).

24. Bien que ces réalités puissent sembler éloignées, extrêmes, ou polarisées, des signes de leur devenir apparaissent déjà ici et maintenant et sont loin d'être 'extrême' si l'on considère la totalité de l'histoire de la civilisation dans toute son horreur.

25. Cette continuation horrible bien que modérée/modeste de la « routine habituelle » - sous de nouveaux étendards ou idéologies - se révélera être à peine plus sensée que de ré-ordonner les chaises sur le titanic ; et au bout du compte, les deux existent sur le même navire en train de couler qu'est l'humanité 'civilisée'.

---

[12] De tels prophètes de la 'gauche' éco-fasciste comme David Attenboroughs, qui propose de mettre un terme à l'aide alimentaire pour l'Afrique comme une façon de 's'attaquer' à la 'surpopulation', et les discours autour de la 'surpopulation' en général, démasquent les potentiels directions autres que ces trajectoires. https://www.independent.co.uk/voices/comment/sorry-sir-david-attenborough-this-isn-t-the-way-to-tackle-over-population-8824385.html

[13]Bien que la plupart des documents actuels autour de l'extractivisme spatial sollicite pour le moment l'usage de machines, on n'a qu'à jeter un œil à la distribution disproportionnée des projets d'extractions actuels et nécessitant le travail humain dans 'les pays du sud' pour avoir une idée de qui aura le plus chance d'être envoyé pour des projets hors planète, et qui en goûtera les fruits. Une sollicitation intéressante de 2017 de la NASA peut être consulté ici : https://www.nasa.gov/feature/nasa-seeks-commercial-solutions-to-harvest-space-resources

26. Bien sur, réduire toutes les possibilités futures de domination à une dichotomie entre éco et techno fascisme est une analyse quelque peu réductive et paresseuse. Il existe sûrement myriade d'autres chemins que la futurorité pourrait choisir pour s'articuler au sein de l'ordre du civilisé, bien qu'en ce moment, les deux incarnations de terreur mentionnées plus haut semblent dominer parmi celles qui rivalisent pour une position dans ou après les cendres.

27. ***Le désire d'analyser les trajectoires futures de l'horreur ne nie pas pas le caractère terrifiant et horrifique du présent.***

28. Quand bien même il serais possible d'imaginer que le futur puisse être meilleur, plus libre, ou sans domination , la terreur du présent nous présente toujours des raisons suffisantes de rejeter la futurorité, de rejeter la (re)production où et quand il est possible.

29. Infliger la souffrance du présent sur de nouvelles vies en toute connaissance de cause est un choix. Un choix consistant à domestiquer une nouvelle vie dans la fournaise de la civilisation, un choix pour lequel on doit à terme prendre toutes ses responsabilité si l'on est en position de choisir.

30. En même temps, et paradoxalement, la (re)production de vies indésirables à la futurorité peut s'avérer être une forme de résistance à la domination – une résistance qui comporte énormément de violence, douleur et souffrance, mais une résistance néanmoins.

31. Lorsque l'on est face à un tel dilemme, l'on est forcé

de choisir entre une résistance et une fin.

32. ***Le blasphème tacite pour celleux qui souhaitent vivre au-delà des murs repose dans le refus total de la futurorité (personnelle ou sociétale).***

33. La (re)production de la société en général est peut-être bien inévitable (puisqu'elle est aussi non consensuelle), excepté lors des moments de conflit direct avec celle-ci. Mais le refus personnel de la futurorité est peut-être, par moments, probablement plus atteignable.

34. Directement regarder l'extinction dans les yeux, peut-être même l'accueillir ; refuser la futurorité reproductive, accepter qu'***il n'y a pas de futur.***

35. Une « extinction » est probablement imminente pour l'espèce humaine. La 'mission' pour les radicaux en cette époque demeure dans la communisation de cette 'extinction' pour qu'elle inclue la civilisation occidentale, plutôt que de la laisser poursuivre, à peine remarquée, en son dehors. Communiser l' « extinction », c'est renier la futurorité.

36. Pour celleux qui luttent contre l'existant, embrasser et faire face à la réalité selon laquelle on appartient à l'une des dernières génération de « l'humanité » est peut-être bien ce qu'y se rapproche le plus de l'espoir.

37. Si la futurorité s'effondre, la civilisation pourrais s'écrouler.

38. La fin de la futurorité est la fin de l'humanité, mais pas nécessairement la fin des projectualités individuelles.

39. L’être humain et sa reproduction sont les construits sociaux et réalités matérielles de la civilisation. Mais l’existence d’êtres sauvages et leurs proliférations au-delà des murs est quelque chose qui reste encore à découvrir.

40. Contre les idéologues qui revendiquent le futur.

41. Et les tyrans qui font appliquer les lendemains.

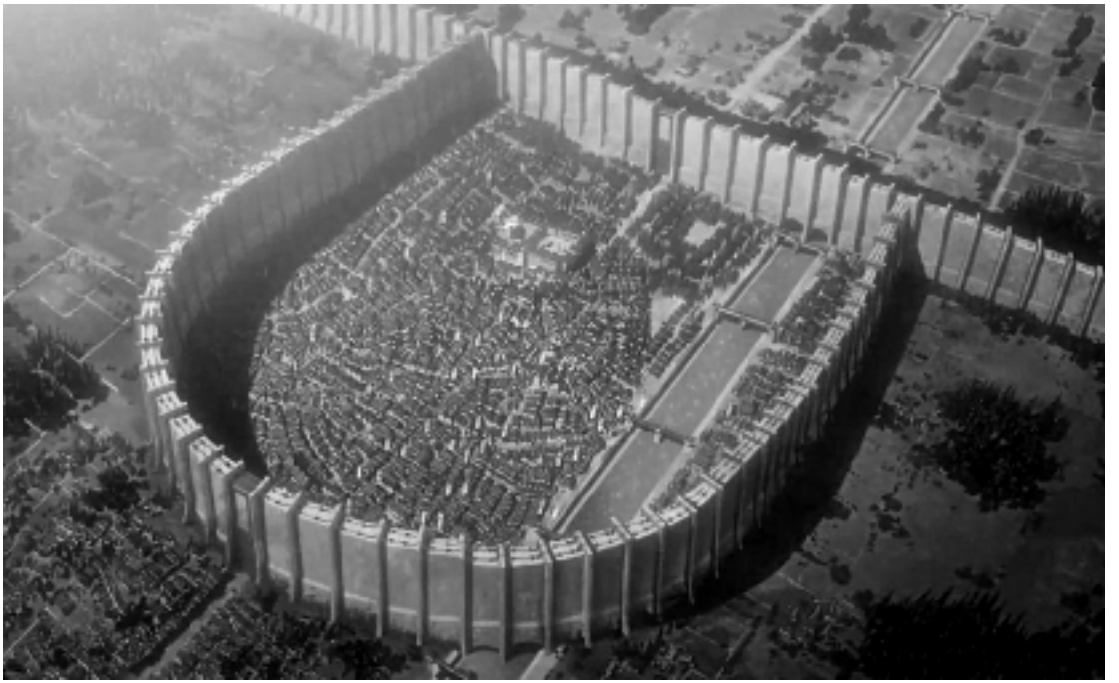
42. Contre la main mise de l’État sur la capacité reproductive.

43. Et la domestication brutale de la vie sauvage.

44. Pour la chute de la civilisation.

45. Et la mort de la futurorité.

À CELLEUX QUI RÊVENT



D'UNE VIE PAR-DELA LES MURS

LAISSE.MOI.MOURIR.

1. L'on ne peut mendier, et donc ne mendions pas la liberté auprès des tyrans.

2. Et pourtant l'on marchera seul.e, et loin dans les profondeurs de l'antre des lions, ne faisant face à rien d'autre que la mort, l'appelant.

3. Cet appel, cette demande est en elle-même et par elle-même une demande pour la mort – et certainement les tyrans seront forcés d'y répondre. Autoriser l'existence du blasphème n'a jamais rien auguré de bon pour les tyrans.

4. La liberté et la mort sont inséparables au moment de la demande.

5. La domination s'est inscrite sur, autour et en nous, de telle façon que la destruction de sa totalité est aussi la destruction de soi – la mort de l'être.

6. Tant que l'on n'a pas franchi le seuil, l'on ne peut savoir si un nouveau non-soi, si une individualité émergera du mourant – mais est-ce que cela signifie pour autant que l'on ne devrait pas essayer ?

7. S'autoriser à rêver d'un soi après la société est presque aussi dangereux que de rêver d'une société après la société. ***Pas de futur*** n'est pas seulement une attente ou une compréhension de la réalité actuelle, mais aussi une menace directe à l'égard de cette dernière.

8. Désirer la fin du monde ne devrait pas être confondu avec le désir de changer ou d'améliorer le monde. Détruire la civilisation, c'est mettre fin au monde, pas le réparer.

9. Similairement, la demande d'étreindre la mort, d'être autorisé à mourir, ne devrait pas être confondue avec une demande suicidaire ; mais être plutôt comprise comme un geste désespéré vers la possibilité de vivre réellement, comme une partie inséparable de la lutte pour la vie au-delà des murs – pour la liberté.

10. Les vrais suicidaires sont celleux qui croient en la possibilité de continuer à vivre au sein de la civilisation. Accepter l'existence sous des conditions fixées par d'autres revient à leur abandonner toute autonomie.

11. Être incubé.e au sein de la civilisation qui, de manière sélective : accouple, maintient, assassine, contrôle, confine, désigne, forme, construit, dirige, influence, absorbe, identifie et domestique la vie sauvage libre, revient à n'avoir jamais réellement vécu du tout. Mourir, selon ses propres termes, dans un tel contexte, est une forme de refus ; une réfutation de la logique du tout qui demande la maintenance de la vie stérile.

12. En demandant la mort, selon ses propres termes, l'on demande quelque chose qui se trouve en-dehors de l'état normal des choses – en-dehors de la logique quotidienne de la domination. C'est une demande qui ne peut jamais être satisfaite de manière intentionnelle mais qui est seulement offerte à contrecœur dans le processus de guerre/décomposition.

13. On doit s'orienter vers l'armement de la 'Pulsion de

Mort'[14], vers une guerre totale contre le soi et la société, et amener à travers ce processus un dénouement (d'une façon ou d'une autre).

14. Ce processus n'est pas révolutionnaire, et n'est pas non plus un processus qui souhaite faire une révolution. Une révolution est quelque chose de créatif. Il n'y a aucune garantie que les révolutions puissent amener des résolutions, et c'est la plupart du temps des tyrans qu'elles amènent.

15. À défaut d'un meilleur mot, on pourrait appeler ça insurrection, ou guerre anti sociale ; ou il peut être en tout cas dit que quelqu'un qui utilise ces mots parle de quelque chose proche de la poursuite de la mort.

16. Il doit être dit qu'il n'y a aucune victoire possible dans une telle poursuite, et que l'on ne doit pas espérer être gagnant. La nature d'un tel processus implique de nombreuses pertes – bien que toute les pertes ne soient à déplorer.

17. On doit rechercher la joie dans la perte, dans la beauté de l'abandon du soi et de la société ; accepter que les victoires ne sont que des jeux pour les seigneurs de guerre et généraux .Embrasser la possibilité de faire sans espoir ou récompense est peut-être bien la première étape vers le non-devenir du soi.

---

[14] La 'pulsion de mort' est un cadre conceptuel proposé pour la première fois par Lee Eldman dans le texte 'No Future' et plus tard développé dans le journal Baedan vol I ; c'est la possibilité que contient le fait d'être queer à remettre en cause la futurorité, ainsi qu'un tournant négatif, anti-social contre le futur.

18. ***L'attaque révélera de nouveaux chemins au long desquels le voyageur avisé pourra traverser la réalité.***

19. La traversé pourra s'avérer être une lutte d'une vie entière, ou elle pourra se dérouler rapidement, face contre terre dans les égouts.

20. Si c'est fait correctement, elle exposera au minimum les vrais horreurs des civilisé.e.s tandis que leurs défenseur.ses se rueront pour écraser les dissident.e.s.

21. Être écrasé est préférable à être étouffé.

22. La mort n'est pas un objectif mais un processus.

23. Les fins ne sont pas des confirmations mais des négations.

24. Débrancher les machines.

25. LAISSE. MOI. MOURIR.

LA RIPOSTE

N'A JAMAIS ÉTÉ UN 'CHOIX'

Une séléction d'opinion sur les pandas

1. En anglais, un groupe de pandas est appelé ‘an embrassement’ (la traduction littérale en français est ‘un embarras’)

2. En captivité 60 % des pandas ‘mâles’ ne démontrent aucun désir sexuel – quelle surprise !

3. Les pandas ont une vie plus courte dans la nature qu’en captivité. :-)

4. Plus de 60 % des pandas nés en captivité meurent au cours de leur première semaine.

5. Parfois, les pandas résorbent ou absorbent le fœtus – mettant ainsi fin à une grossesse . Ce processus et ses raisons sont toujours un mystère pour la science biologique, quoique pas vraiment pour quiconque ayant déjà passé du temps en prison ?

6. Les ‘mères’ panda écrasent/broient fréquemment leur petit. En captivité, les premiers mois suivant la naissance impliquent des observations intenses et des interventions forcées pour empêcher ce phénomène.

7. Les pandas ‘femelles’ ne sont fertiles qu’une fois par an, et ce pour une durée inférieur à 72 heures.

8. Tous les pandas géants sont considérés comme étant une ‘propriété’ de l’État chinois. A l’âge de 4 ans, tout panda ayant été conçu en captivité dans un autre pays/état doit légalement être renvoyé à la Chine pour rejoindre la ‘

population reproductrice'.

9. Bien qu'ayant une puissance de morsure bien plus élevées que la plus part des carnivores, les pandas ont choisi un régime alimentaire herbivore. Une décision qui les forcent à consommer près de 30kg de nourriture par jour.

10. Les panda sont considérés comme solitaires et « asociaux » ne rencontrant d'autres membres de leur espèce qu'une fois l'an pour baiser. Ils auront alors cependant plusieurs partenaires sexuels et baiseront une douzaine de fois au cours de cette période.

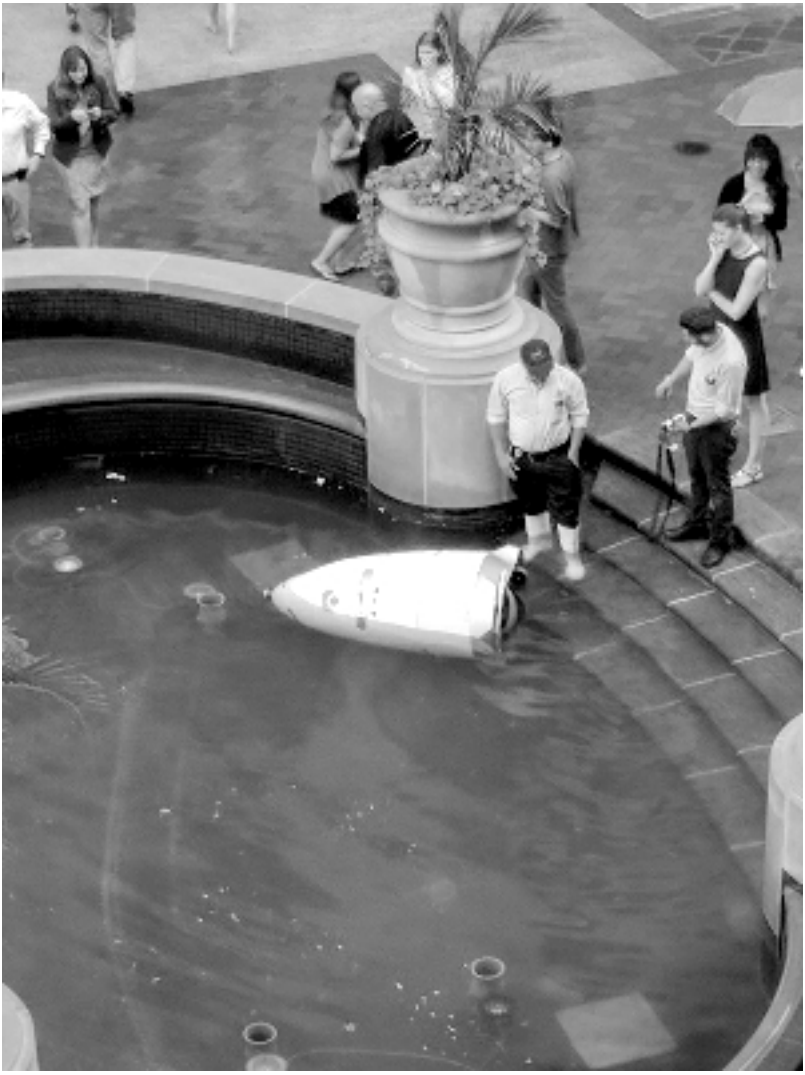
11. De nombreux zoos ont énormément de difficultés à trouver des pandas 'compétents à un niveau comportemental' (vocabulaire de domesticateur pour 'comprendre comment faire du sexe') - et utilisent ainsi l'insémination artificielle pour assurer leur reproduction.

12. Plus de la moitié des nouveaux nés pandas meurent de maladie ou d'écrasement accidentel causé par leurs 'mères'.

13. Bien que ce texte se focalise principalement sur la guerre des pandas géants contre la civilisation, il est important de noter que les pandas roux ont une longue histoire de tentatives d'évasion d'un grand nombre de zoos dans le monde entier.

14. Il y a beaucoup de débats au sein même des dits 'scientifiques' afin de savoir si les pandas seraient une 'espèce relique' à savoir qu'elle serait en train de s'éteindre 'naturellement', ou bien si la civilisation humaine serait directement à blâmer. Quoiqu'il en soit – ***Laissez les crever !***

"On nous a promis des voitures volantes,

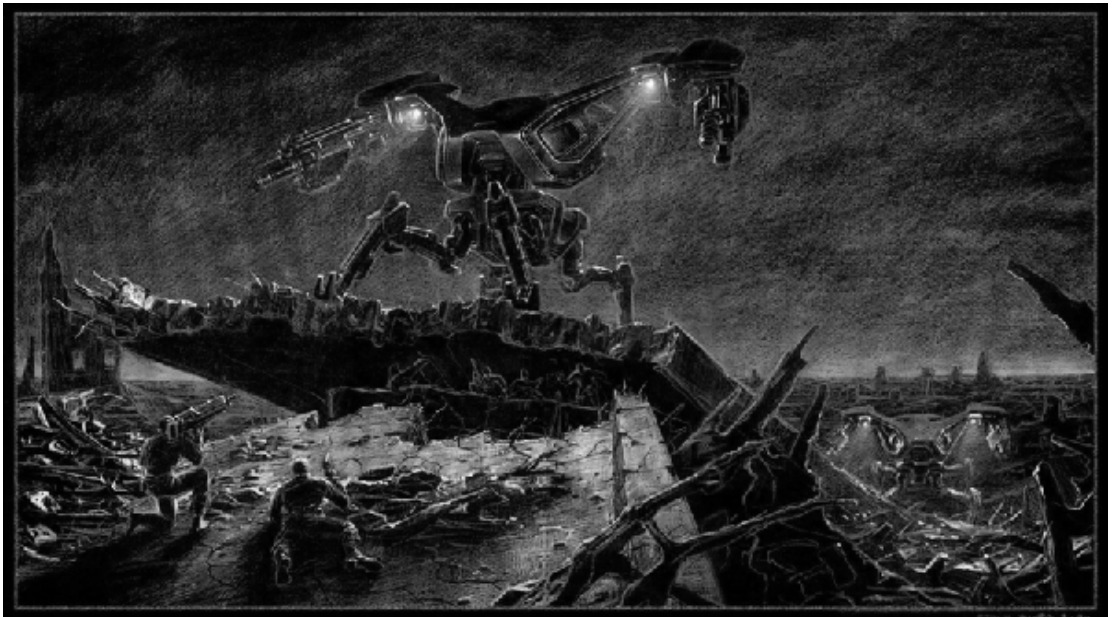


à la place on a des robots suicidaires."[15]

[15] Exclamation d'un observateur technologique sur twitter suite au 'suicide' d'un robot de sécurité à San Francisco.

« Ce texte est dédié avec une haine viscérale à tout.e.s celleux qui incuberaient et stériliseraient des « vies » sans promesse de liberté, à celleux qui enferment, torturent et emprisonnent, à celleux qui envoient le dissident.e.s à l'asile pour « leur propre protection ». Il est dédié avec une conflictualité armée à tous les flics qui vous « sauvent d'une chute d'un toit » ou vous emmènent à l'hôpital après que vous ayez pris une balle – pour mieux pouvoir vous tabasser et torturer selon leur propre modalités. Dédié avec dédain à celleux qui obligent à la congélation de matériaux génétiques en échange du droit d'accès à une transition hormonal et à celleux qui empêchent et contrôlent la possibilité d'avorter la « vie » à l'intérieur de nous. Dédié avec amour aux nombreux co-combatant pandas qui se battent contre la fututorité reproductive »

Bellatrix Black 2019

Quand l'on vit éternellement dans une cage, quand la possibilité même de la mortalité nous est dérobé morceau par morceau et que la réalité terrifiante d'une 'humanité immortelle' se rapproche de jour en jour, quand être à peine gardé en vie par ce monde est le prix à payer pour exister, et quand toute possibilité d'accès à la plus petite des libertés, la possibilité de réellement vivre, nous est volée sous prétexte de nous garder en sécurité/safe, il ne peut y avoir qu'une seule demande à faire à cette réalité cauchemardesque...

LAISSE.MOI.MOURIR.